

Pour Jean-Lou Guérin

C'était un homme à l'allure
Pressé, bonhomme
Aux propos rassurants
Il savait mieux que d'autres
Parler dans le silence
Un sourire en coin
Nous invitait toujours
À lui dire bonjour
Car la simplicité était
Sa politesse, sa façon d'être libre

Je ne saurai jamais
Ce que Jean-Lou
Aimait
Peut-être n'était-il
Qu'un loup-garou du livre
Ou un voleur de pages
Aimant les dérober
Pour mieux les emporter
Dans un sac balancé
Tout au bout de sa main

Quand on le rencontrait
C'était comme si le soleil
Décidait de briller
Et d'une voix aux accents singuliers
Au timbre inimitable
Il n'oubliait jamais
De s'inquiéter attentif et curieux
De ce qu'on avait fait
Depuis ces temps lointains
Où nous l'avions croisé

Dans son antre ouvert
Aux livres peu connus
Et aux auteurs nouveaux
Ceux qui ont dans la voix
Ce rien de balbutiant
Parce ce qu'ils sont surpris
D'être invité là
Dans le café sympa
Non loin de la Mairie
Place Saint Sulpice

Quand un homme s'en va
Sans trop faire de bruit
Presqu'en catimini
Discret et sans chichi
On se souvient alors d'un chapeau
D'une écharpe nouée,

De son regard, de ses yeux
Pétillants, malicieux et précieux
Comme un don, une grâce
Une âme tutoyant l'absolu

Ce que j'essaye de dire
Avec des mots bien pauvres
C'est ce que fut la corne d'abondance
Des vingt années passées
Les mardis littéraires du tout premier
Étage d'un café parisien
C'est un peu comme si
Du temps passé et du temps retrouvé
De la chaleur des livres naissait
Une atmosphère, une amitié nouvelle

Que d'auteurs inconnus
Peu connus ou connus
Avec de temps en temps
Un auteur reconnu
Histoire de nous dire
Cerise sur la soirée
Qu'il était ouvert
Aux quatre vents du livre
À la grande marée
Des solstices propices

Il est peut être temps
De te dire bien bas
Tout au creux de l'oreille
Merci mon cher Jean-Lou
D'avoir veillé sur nous, sentinelle
Constante sur le pas de la porte
En haut de l'escalier
Parfait Monsieur loyal
Dans le cirque des livres :
Salut et chapeau bas